

singulièrement que nostre retardement en ce temps-icy ne peut servir à Sa Majesté de chose que ce soit et à nous peut apporter très-grand préjudice, et mesme nous oster les occasions et beaux moyens que nous pourrions avoir à faire très-humble service à Sa Majesté et de pourveoir aux désordres et inconveniens qui de jour à autre sont apparens de sourdre si l'on n'y remédie, comme nous sommes très-délibérés de faire en cas que, avant que les choses soyent empirées, nous ayons moyen d'en faire le rapport à ceux qui nous ont envoyés. Il y a encor d'autres respects non-seulement publiques, mais aussy particuliers, et nommément en mon endroit (ayant laissé ma femme en point de s'accoucher environ ce temps-icy), pour lesquels, ne pouvants icy servir que de nombre et d'encombres (comme l'on dit), je supplieray très-humblement Sa Majesté nous vouloir donner un gracieux congé et nous honorer de quelc'un de ses commandements.

Je pensoye à ce matin que Mons<sup>r</sup> Buys deult venir à la Cour, mais il est entrevenu chose qui l'a destourné, qui me fait vous prier ne vouloir pour tant estre moins diligent à solliciter ce que dessus, en quoy, outre ce que vous nous obligerez grandement, encor ferez certes une œuvre pieuse en regard de nostre povre patrie. Qui sera l'endroit où, après m'estre bien humblement recommandé à vos bonnes grâces, prieray Dieu vous donner, Monsieur, en santé, vie bonne et longue.

Eserit au logis du Maistre des Postes, ce xvii<sup>e</sup> de mars 1576.

(Record office, Cal., n<sup>o</sup> 680.)

### MMCXI.

#### *La reine d'Angleterre au prince d'Orange.*

(WESTMINSTER, 18 MARS 1576.)

Réponse aux lettres du prince d'Orange. — Marnix rendra compte verbalement de la mission qu'il a remplie.

Puissant et excellent Princee, très-chier et très-aimé Cousin, Nous avons receu les lettres que nous avez eserites par le S<sup>r</sup> de S<sup>t</sup>-Aldegonde et Messieurs les députés des Estats de par-delà, et semblablement ouy bien au long et bénignement, comme nous en avez requise, les choses desquelles de votre part et de celle desdits Estats nous ont informés : dont, selon leur importance, après icelles estre par le menu et meurement débatues et considérées, il nous a semblé bon vous faire la response telle que oiez d'eux, et pour tant, puisque ne pouvons doubter, sachant leur suffisance, qu'ils en vous pourront

et voudront faire du tout ample et certain rapport, n'avions pensé estre besoing vous en tenir icy autre propos; et nous faisant fort que vous et lesdits Estats jugerez que y avons procédé selon la raison et comme en honneur il nous est convenable de faire, et faisant fin de cestes, prions Dieu qu'il vous ait, très-cher et très-aimé Cousin, en sa sainte garde.

Eserit à notre palais de Westminster, ce xviii<sup>e</sup> de mars 1575.

(*British Museum, Titus, B. VI, n<sup>o</sup> 23.*)

### MMMCXII.

#### *M. de Champagney au Conseil d'État.*

(LONDRES, 19 MARS 1576.)

Il a annoncé à la reine la mort de Requesens. — Entretien avec Élisabeth. — On a répandu le bruit à Londres que le roi d'Espagne avait cessé de vivre. — Le crédit de Champagney diminue; son vif désir de retourner aux Pays-Bas. — Affaires d'Anvers.

Messeigneurs, Je receus hier vos lettres du ix<sup>e</sup> de ce mois, contenant la triste nouvelle du décès de feu Monseigneur le Grand-Commandeur, à qui Dieu face paix, que nous sçavons icy doit pièça, comme par autres miennes vous aurez veu. Suyvant les vostres, j'en advertis aujourd'huy ceste Royne de vostre part, et luy déclairas le surplus que illeques vous m'enchargez de luy dire. A quoy elle me respondit qu'enfin doneques il estoit mort, sans plus, et qu'elle estoit bien aise que vous aviez le gouvernement entre mains, espérant que vous auriez trouvé la charge qu'il avoit du Roy pour entendre à la pacification des Pays-Bas, et que, aiant succédé en sa place, vous pourriez aussi adviser sur ce bon œuvre, ear elle ne vouloit estimer que le Roy, nostre maistre, l'eust foreomptée en la response que Coban luy avoit apporté d'Espagne; et, quant à la lettre du Roy que feue Son Excellence m'envoiait par ses dernières, que je luy présentas aussi, pour non dilayer trop et que après il me fût imputé, elle me diet que Son Excellence m'avoit fait tord, puisque j'avois charge de correspondre sur ce que Coban avoit négocié en Espagne, qu'il ne m'avoit adverty de ce point que emportoit tout le reste de ce que j'avois heu à traiter avec elle, et puisqu'ainsi estoit, et qu'il avoit voulu dissimuler sur ce fait et monstrier de n'avoir nulle response du Roy, que jà mon dépesehe estoit dressé, lequel elle me feroit délivrer, combien que le stille en fût avant la certaine nouvelle du décès de Monseigneur le Grand-Comman-